

## **Safari photo en Namibie, du 2 au 18 octobre 2013.**

**Claude Daussin, LPO Tarn**

Nous avons participé à un safari photo organisé par David Rey, professionnel du safari, pisteur, photographe (les photos qui illustrent les billets de banque namubiens sont de lui), originaire de la région toulousaine, grand amoureux des éléphants depuis toujours et qui a créé l'agence Omandatours ([www.omanda.tours.com](http://www.omanda.tours.com)) à Windhoek il y a une vingtaine d'années, agence travaillant essentiellement avec des clients francophones. David a réussi à concilier passion et vie professionnelle.

Nous sommes quatre, deux couples de jeunes retraités unis par des liens familiaux et par l'attrait des voyages : Marie-Suzanne et Bruno, Patricia et moi-même.

Le voyage n'est pas spécialement dédié aux oiseaux mais aux éléphants du désert : la Namibie du nord-ouest est le seul endroit au monde où ils vivent. Les régions désertiques et subdésertiques que nous avons traversées, en fin de saison sèche qui plus est, ne sont pas très propices à de fortes concentrations d'oiseaux, sauf exception à Walvis Bay au bord de l'océan; néanmoins dans le fond des vallées empruntées nous pourrons en observer un certain nombre, soit au bord des minces filets d'eau, soit dans les arbres, arbustes et buissons ; en outre, les grands rapaces s'affranchissant assez facilement des distances, nous en verrons un peu partout lors de ce périple.

Notons aussi que l'essentiel du voyage s'effectuera hors parcs animaliers (en fait nous n'en ferons qu'un seul, Etosha, ainsi qu'une réserve à Palmwag) et que nous installerons nos tentes le plus souvent en pleine brousse, seuls et loin de tout (avec un téléphone satellite cependant). Ambiance garantie !

### **Départ le 2 octobre**

Trajet Mazamet-Toulouse Blagnac en voiture et à 18h50, décollage vers Francfort avec Lufthansa puis long vol Francfort-Johannesburg.

### **Jeudi 3 octobre**

Nous arrivons le matin à Joburg un peu fatigués.

Notre avion pour Windhoek (B 737 de SAA) décolle avec 20' de retard mais il le comblera durant le vol ; nous survolons la banlieue de Joburg avec ses townships, le désert du Kalahari et nous nous posons enfin à l'aéroport de Windhoek, à 40km de la ville vers 15h30 le jeudi 3 octobre.

David est là, nous installons nos bagages dans le pick-up 4X4 Toyota Landcruiser spécialement aménagé sur place et nous filons rapidement vers la capitale, Windhoek.

Nous traversons Windhoek, ses quartiers chics et moins chics (townships) ; la présence de barbelés au-dessus des murs des propriétés nous interpelle : problème d'assurance ou vestige du temps de l'apartheid ?

Nous prenons la direction du nord vers le Parc d'Etosha où nous serons le lendemain vendredi 4 octobre.

Rapidement la ville laisse la place au bush : tout est clôturé et il est fréquent d'apercevoir des animaux sauvages, **girafes, oryx ou springboks** derrière les clôtures,

en compagnie de bœufs, de chèvres ou de moutons. Le long de la route, en bon état, nous voyons souvent des **phacochères** brouter une herbe de meilleure qualité car plus tendre, **des pintades de Namibie** (*Numida meleagris*), **des babouins**...

Le coucher de soleil est splendide, c'est le premier d'une longue série.

Le lodge retenu à Otjiwarongo est très agréable, les chambres très spacieuses mais il faudra par la suite attendre longtemps un tel confort !

Pour ce premier repas en terre namibienne nous goûtons à des souris de springboks en ragoût ainsi qu'à la bière locale et au jus de goyave. Nous apprécions.

**Vendredi 4 octobre**, départ vers Etosha.

La nuit a effacé la fatigue du voyage et assez excités nous partons vers Etosha.

Nous nous arrêtons à Outjo, ville historique fondée par les colons allemands, à un supermarché gardé par des vigiles ; quelques hommes désœuvrés attendent autour.

Dans la ville une boutique de gemmes sur une avenue où poussent des **pachypodiums**, arbres avec un gros tronc, genre baobabs.

Sur la route nous apercevons de nombreuses termitières, des nids collectifs **de tisserins**, des mopanes en fleurs.

Vers 10h, par une large piste roulante nous arrivons à Anderson Gate, porte d'entrée sud ouest du parc d'Etosha ; nous négocions l'achat de mobiles oiseaux à l'entrée, les vendeurs sont souriants et pas du tout accrocheurs.

Dès les premiers km les animaux sont là : **springboks, oryx, zèbres, girafes**...

Nous en verrons plus encore au premier point d'eau avant le camping d'Okaukuejo : **gnous bleus, impalas, koudous**... superbe !



Nous arrivons au camp d'Okaukuejo peu avant midi : je photographie des **bulbuls brunoirs** (*Pycnonotus nigricans*), **républicains sociaux** (*Philetairus socius*) et **choucadors** (*Lamprotornis chalybaeus* et *Lamprotornis australis*), **corbeaux pies** (*Corvus albus*) dans les arbres avant de nous rendre au point d'eau aménagé près du camping : l'Arche de Noé ! De nombreux herbivores viennent se désaltérer là, sous les yeux des touristes nombreux eux aussi !



Nous installons les tentes assez rapidement et déjeunons (salade composée et charcuterie).

La chaleur est forte et nous profitons de la piscine un peu fraîche mais très agréable. Vers 16h30 David nous emmène vers différents points d'eau aménagés où les animaux convergent pour aller boire : herbivores, dont **des éléphants**, nombreux, mais aussi carnivores comme des **lions, des hyènes et des chacals**. La concentration de 4X4 est parfois impressionnante et certains font un peu n'importe quoi, comme courser une hyène qui détale. Je remarque aussi quelques oiseaux dont **des autruches d'Afrique** (*Struthio camelus*), des **outardes kori** (*Ardeotis kori*), le plus gros oiseaux à pouvoir voler ; celles-ci côtoient sans problèmes **éléphants, girafes, chacals** et autres. Près d'un point d'eau nous sommes intrigués par l'attitude des herbivores qui n'osent pas s'approcher pour boire, qui dressent les oreilles. Après avoir scruté les environs nous repérons un **lion mâle** qui fait la sieste sous un arbre et ne se préoccupe pas des proies potentielles à proximité. Du coup les herbivores s'approchent et boivent. A un autre point d'eau **un grand koudou** présente des plaies au flanc gauche, traces de l'attaque d'un fauve ? Il lui sera difficile de survivre longtemps, c'est la loi de la jungle ! Au retour vers le camp nous repérons **une hyène** repue se reposant couchée. Les 4x4 rentrant en même temps que nous soulèvent des nuages de poussière qui miroitent au soleil couchant.

Grillades au repas du soir avant d'aller observer le point d'eau illuminé : **éléphants, rhinocéros noirs, girafes** viennent de désaltérer à la fraîche, de même qu'un **hibou grand duc du Cap** (*Bubo capensis*).

### Samedi 5 octobre

Malgré les **chacals** videurs de poubelles, la nuit sous la tente a été calme et nous nous levons à 6h15 pour partir presque aussitôt faire un tour des points d'eau.

D'emblée nous rencontrons **des lions**, une quinzaine, les femelles surveillant des petits qui jouent dans la poussière, des **éléphants, des gnous bleus, zèbres de Burchell, oryx, grands koudous et quelques oiseaux comme des outardes kori, des outardes à miroir blanc** (*Afrotis afraoides*), **un vanneau couronné** (*Vanellus coronatus*), **des ouettes d'Egypte** (*Alopochen aegyptiaca*).



A un autre endroit, sur les rives du Pan, **deux lionnes** traversent la piste à quelques mètres de notre véhicule, les pattes et la gueule ensanglantée avant de s'installer pour digérer sous un bosquet d'acacias. Non loin de là **des chacals** semblent se diriger vers les restes du festin.

Au retour vers le camp nous croisons **des éléphants et des girafes** sur la piste. Nous

allons manger nous aussi et nous reposer alors que le soleil est haut dans le ciel. Lecture pour Patricia devant le point d'eau et observation des oiseaux pour moi : un robinet qui fuit est un poste idéal : **tisserins à tête rousse** (*Ploceus velatus*), **tisserins intermédiaires** (*Ploceus intermedius*), **bulbuls brunoir**, **souimangas fuligineux** (*Cinnyris fuscus*), **amadines à tête rouge** (*Amadina erythrocephala*) , **choucadors à épaulettes rouges**, **choucadors de Burchell**, **tourterelles maillées** (*Spilopelia senegalensis*) , **merle litsipsirupa** (*turdus litsisirupa stierlingi*) , **calaos leucomèles** (*Tockus leucomelas*) et autres s'y succèdent pour se désaltérer.



Vers 16h nous repartons pour un périple autour des points d'eau proches. Bien sûr nous ne sommes pas seuls sur les sites, c'est comme cela dans les réserves.

**Sept éléphants mâles** sont au point d'eau, le plus imposant buvant à l'arrivée de la conduite, là où l'eau est fraîche et limpide, les autres attendant leur tour ; après s'être désaltéré, les pachydermes se baignent dans la mare, en faisant de grandes gerbes d'eau qui devient vite de la boue puis s'aspergent de poussière. Un moyen de se protéger le cuir des ardeurs du soleil !

Pendant ce temps les autres animaux, **girafes, zèbres, autruches, chacals** attendent leur tour sans oser approcher. Seule **une outarde kori** brave les éléphants et se dandine tout près d'eux.



Au bout d'une heure, les gros mâles quittent lentement la mare alors qu'à l'horizon se profile **une troupe de femelles éléphants avec des petits.**

Les deux groupes se croisent en se saluant, les mâles continuant à s'asperger de poussière.

Arrivée au point d'eau, la troupe, éléphanteaux en tête, se précipite et s'asperge à qui mieux mieux. C'est un spectacle de toute beauté !

Un mâle revient saluer une femelle et reste avec ce groupe.

Au bout de quelques minutes, la troupe s'ébranle puis revient avant de partir pour de bon, gênée par les cris et gros rires des passagers d'un gros camion 4X4.

Sur le chemin du retour nous photographions la pompe avec un panneau solaire qui permet d'alimenter ces points d'eau artificiels. **La hyène** vue hier est toujours là, couchée sur le bas-côté.

Au camp, le coucher de soleil est magnifique et les appareils crépitent.



## **Dimanche 6 octobre**

Levés à 6h30, ce qui deviendra vite une habitude, nous quittons Okaukuejo en direction de l'ouest du parc vers la porte de Galton.

Cette partie du parc est moins fréquentée car il faut une autorisation pour la traverser. Les animaux ont moins l'habitude des touristes et sont plus sauvages.

Le long de la piste se trouvent quelques points d'eau ; nous nous arrêtons dans certains. Nous avons l'occasion d'observer un groupe **de vautours africains** (*Gyps africanus*) **et de vautours oricous** (*Torgos tracheliotos*) sur une carcasse **de girafe, des lions** autour d'un point d'eau avec de nombreux herbivores dont **des élans du Cap. Des moinelettes à**

**dos gris** (*Eremopterix verticalis*) volent au ras du sol, se déplaçant d'un point à un autre alors qu'un groupe **d'amadines à tête rouge** reste sagement sur un épineux.



Au détour de la piste, dans un virage qui menait à une autre mare, David repère dans le rétroviseur **un groupe de trois lionnes et un lion**. Nous faisons demi-tour et nous approchons vraiment près des fauves. Fenêtres ouvertes, nous les mitraillons avec les appareils photo. Le zoom est à peine nécessaire car ils sont à quelques mètres seulement.

D'abord assez indifférents à notre présence le lion et la lionne qui l'accompagne commencent à s'agacer, deviennent agressifs et rugissent. La lionne a de très beaux crocs. Impressionnant !



Comme nous sommes raisonnables nous quittons ce groupe pour nous rendre au point d'eau où nous attend une grande variété d'animaux : **oryx, élans du Cap, zèbres de Hartmann, deux steenboks, des phacochères et aussi des vautours africains et**

**oricons, un bateleur des savanes (Terathopius ecaudatus)...**



Nous sortons du parc à Galton Gate où nous déjeunons.

Le long de la piste nous traversons des villages hereros qui élèvent des chèvres, des ânes et des bœufs.

Nous nous arrêtons dans un village où David commande du pain pour le retour à la boulangerie ; non loin une épicerie est décorée avec le logo du Manchester United. On franchit la barrière sanitaire qui a pour but d'éviter la propagation d'épidémie animale. De fait on ne peut importer au sud la viande du nord encore tribal.

Une jeune fille himba propose des objets artisanaux.

A Seissfontein un ancien fort allemand a été transformé en lodge avec piscine.

Seissfontein est une oasis avec palmiers, créée par les soldats allemands à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Nous quittons ce village par une piste improbable dans le fond d'une vallée, celle de l'Hoanib. Un passage de fech fech nous contraint à fermer les fenêtres, un peu tard : bonjour la poussière et la chaleur !

Nous nous arrêtons dans un vallon où nous allons connaître notre premier bivouac en pleine brousse, au milieu de nulle part avec possibilité de visites d'animaux sauvages, éléphants, lions et autres. Il faudra s'y habituer après la sécurité du camp d'Okaukuejo !



## **Lundi 7 octobre**

Notre première nuit sauvage s'est bien passée, aucun rugissement ni barrissement n'est venu interrompre notre sommeil. Malgré la grande quantité de liquide ingurgitée, fruits au sirop, bière, whisky et eau, nous n'avons pas eu à sortir de la tente en pleine nuit, initiative déconseillée car pouvant être dangereuse.

Le réveil matinal nous conduit, après avoir admiré le lever de soleil sur la montagne

environnante, à aller à tour de rôle vers les buissons avec papier et allumettes car il ne convient pas de trop polluer cette nature encore vierge ! On brûle donc au moins le papier !

Déjeuner avec thé, pain et confitures (fraise et abricot), rangement des affaires (sacs de couchage, couvertures, matelas, bagages, sacs à dos...) et démontage des tentes, nous voilà partis pour de nouvelles aventures dans le lit de l'oued Hoanib!

La présence d'eau permet aux oiseaux d'être présents : **rufipennes nabouroup** (*Onychognathus nabouroup*), **gravelots triple collier** (*Charadrius tricollaris*), **traquets montagnards** (*Myrmecocichla monticola*), **bécasseaux minute** (*Calidris minuta*) .



La quête des **éléphants du désert** commence vraiment ; nous rencontrons près d'un point d'eau une femelle et son petit de quelques jours, petit qui tient à peine sur ses pattes et a du mal à téter sa mère : les mamelles, situées devant, sont trop hautes pour lui et il doit se dresser sur ses pattes arrière pour y parvenir.

David, qui connaît parfaitement l'endroit et les habitudes des pachydermes, nous emmène sur un promontoire dominant un défilé étroit. Au bout de quelques minutes, durant lesquelles nous observons **un steenbok ou raphicère, des éléphants** sortent des fourrés et se dirigent vers le défilé à la queue leu. Le spectacle est magique et les photographes s'en donnent à cœur joie. Les six éléphants, menés par une femelle dominante qui barrit en sentant notre présence, contournent le promontoire pour se diriger vers un point d'eau où nous les rejoignons bientôt.



**Une troupe d'oryx** coupe au cours en empruntant une piste escarpée qui mène à un col. Nous retrouverons tous ces animaux au point d'eau alimenté par une pompe solaire où



nous remplirons nos bouteilles et où je me doucherai. Durant notre séjour nous avons toujours bu l'eau pure issue de nappes profondes et exemptes de toute pollution, et ce sans le moindre problème.

Nous déjeunons sous un acacia fréquenté par quelques oiseaux, dont des **traquets montagnards**, des **drongos brillants** (*dicrurus adsimilis*).



La salade est appréciée car nous avons grand appétit, debout depuis de longues heures. Faire ses besoins dans la brousse demande certaines précautions : aller derrière le véhicule car on a pu voir si des animaux ne se trouvaient pas cachés là dans les salvadoras qui sont des buissons verts piquants.

Nous arrivons à l'endroit du bivouac vers 16h. Nous plantons rapidement les tentes sous un acacia, au bord de l'oued, dans les montagnes de l'Okongwe où on peut rencontrer des lions. Le paysage désertique est magnifique. Comme tout est prêt pour le repas du soir, nous retournons au point d'eau près duquel nous étions passés auparavant. Nous apercevons des **vautours et un aigle de Verreaux** (*Aquila verreauxii*) reconnaissable à un V blanc sur son dos.



Avec les jumelles nous repérons **deux guépards** mais ils disparaissent très vite et nous ne les verrons plus.

Nous revenons au bivouac. Le repas est constitué de grillades de bœuf namibien, de nouilles chinoises, de gâteaux à la banane: reconstituant!

## Mardi 8 octobre

Après une nuit calme, déjeuner, démontage des tentes, rangement dans le Toyota, tout est bien réglé. Nous notons que Bruno et Marie-Suzanne nous précèdent toujours de quelques minutes et il faudra réagir!

Un **gobe-mouche du Marico** (*Melaenornis mariquensis*) qui prend le soleil sur une branche nous regarde partir.



Nous quittons la vallée vers le nord, en traversant une zone désertique, pour rejoindre Purros dans la vallée de l'Hoarisub. Quatre heures de piste! Alors que mon épouse Patricia lit ou somnole, je surveille le paysage, le reflex équipé du zoom à portée de la main, on ne sait jamais!

Peu d'animaux car l'eau est absente. On aperçoit cependant quelques oiseaux, des **autruches, des alouettes, des outardes de Rupell** (*Eupodotis rueppelii*) **et un calao de Monteiro** (*Tockus monteiri*) le premier, dans un arbre. David repère **des traces de girafes, de rhinocéros noirs.**



Nous arrivons au campement communautaire de Purros, géré par les Hereros du village. Six emplacements seulement, dont l'un situé sur "éléphant way", que nous laissons à d'autres. Peu nombreux, les emplacements sont vastes, sous les acacias, avec WC, cabinet de toilette, douche sous les arbres, coin cuisine avec évier, eau courante. Le luxe après deux nuits de bivouac en pleine brousse!

Attention cependant, l'endroit où est installé ce camping, la vallée de l'Hoarisub, un oued, est aussi la voie empruntée par les éléphants du désert et un accident mortel a eu lieu il y a deux ans: un touriste italien, sorti très tôt de sa tente a croisé la route des éléphants en se rendant à la réception et a été tué par l'un d'entre eux, devant sa femme. Prudence donc.

On installe les tentes avec de plus en plus de rapidité, on prend un apéro, bière Windhoek ou jus de pomme. Près de nous **un babouin** s'enfuit, dans les acacias des oiseaux se font entendre : **touracos concolor** (*corythaixoides concolor*) et des

**calaos leucomèles** ; dans les fourrés on repère vite **des francolins à bec rouge** (*Pternistis adspersus*), **des tourterelles pleureuses** (*Streptopelia decipiens*), **des cratéropes à joues nues** (*Turdoides gymnogenys*) qui s'approchent de notre robinet qui fuit, encore, et c'est tant mieux pour les photographes !



Après le repas, un temps de pause attendu pour la douche, bienvenue après deux jours sans se laver, la lessive.

Je profite de ce temps pour photographier les oiseaux, sans trop m'éloigner, on ne sait jamais.

Vers 16h, départ vers le village herero de Purros : antennes satellite, pompe à eau solaire sur laquelle trône **une corneille du Cap** (*Corvus capensis*), maisons en planches ou parpaings, plus ou moins finies, épicerie aux couleurs du Manchester United (une chaîne ?) où nous entrons. Deux clients sont au comptoir et semblent discuter avec la jeune vendeuse ; l'une est en costume herero, robe mission très colorée, coiffe en forme de cornes de vaches, l'autre est vêtue à la mode himba, pagne en peau de chèvre, poitrine nue et peau recouverte d'ocre.

L'alcool est bien représenté sur les étagères : whisky, Martini, bière... Nous achetons quelques bouteilles de Windhoek pour les jours prochains dans la brousse.

Nous entrons dans la basse vallée de l'Hoarusib, qui descend du nord est, où le responsable du camp nous a indiqué la présence d'éléphants du désert.

Un petit filet d'eau coule et ses rives sont verdoyantes, les Hereros y font paître des bœufs, des ânes, des chevaux. Quelques années auparavant, les derniers lions qui vivaient là ont été empoisonnés sans que les coupables n'aient jamais été confondus.

Notre voyage s'intitule « **À la recherche éléphants du désert** » et nous continuons notre quête. Nous rencontrons d'abord des oiseaux : **ouettes d'Egypte, traquets montagnards, rufipennes nabouroup, gravelots à triple collier, vanneaux armés, une rhynchée peinte** (*Rostratula benghalensis*) **et surtout une ombrette ou Hammerkopf** (*Scopus umbretta*), la seule que nous verrons.



Assez vite nous tombons sur **un gros mâle** qui se repaît de branches dans les fourrés ; il faut l'habitude de David pour l'avoir repéré ! Toute proche, un groupe de **babouins**, dont de nombreux petits, s'écartent à notre approche, refluant vers les parois de la vallée où ils se réfugieront la nuit venue pour échapper aux prédateurs.

Nous croisons **aussi des oryx, des springboks, des autruches** avant de trouver le reste de **la troupe des éléphants**. Nous nous approchons assez près en restant sur la piste de sable où ils se trouvent aussi. L'un d'entre nous doit céder le passage !

Un grosse femelle essaie de nous intimider en faisant mine de charger en barrissant.

David connaît son affaire, insiste sans s'affoler mais finalement nous reculons car un éléphant ça peut faire mal et retourner facilement les 3 tonnes du 4X4 !

L'intimidation a réussi !

Nous regagnons le camping en passant dans le désert près de Purros où se trouve un lodge de luxe relié au reste du monde par une piste d'atterrissage.

**Quelques girafes** nous permettent de faire de belles photos en cette fin de journée, là où la lumière est la plus belle, avec celle du matin.

Le coucher de soleil est encore une fois magique. Demain matin, avant de partir nous irons au campement himba, proche du camp.



### **Mercredi 9 octobre**

Lever de bonne heure, comme d'hab, direction le campement des himbas, à quelques kilomètres de là.

Les Himbas ont installé leur campement au pied de la montagne, là ils sont assez loin du passage des éléphants qui pourraient détruire leur installations.



Il fait frais et nous pénétrons dans le village, entouré d'une barrière de troncs d'arbres secs et noueux, de l'acacia très certainement.

Nous sommes accueillis par le jeune chef, vêtu à l'occidentale et qui nous souhaite la bienvenue en anglais : « Good morning, my name is ...how are you ? Fine, and you ? My name is ... »

Des femmes, vêtues de peaux de chèvres et la peau recouverte d'un mélange d'ocre et de graisse animale, nous attendent avec des enfants près de cases traditionnelles, armature de bois recouverte d'un mélange de terre et de bouse.

« Moro! », c'est à dire bonjour, les présentations sont rapides !

Elles nous montrent comment elles fabriquent leurs produits de beauté, nous font sentir le parfum qu'elles utilisent.

Les enfants portent aussi des T-shirts, des shorts, entourent Bruno qui leur montre les photos qu'il vient de prendre sur son bridge Canon. Ils sont ravis, rient et commentent en langage himba. Ils comprennent et parlent aussi anglais car ils sont scolarisés à l'école de Purros. Fin prochaine des traditions himbas ?

Je prends de nombreuses photos du camp, de ses habitants, d'oiseaux, **pies grièches fiscales** (*Lanius collaris*), **moineaux sud africains** (*Passer diffusus*) et domestiques, **bruant du Cap** (*Emberiza capensis*)... que je montre à mon tour aux enfants sur l'écran de l'appareil. Ils reconnaissent la plupart des animaux mais pas les lions pris à Etosha, n'en ayant jamais vus !



Peu après je les rejoins au pied de la montagne où ils dévalent dans une belle coulée de sable blanc très fin. C'est superbe !



Nous terminons la visite comme il se doit par des achats d'objets artisanaux, animaux en bois, bijoux dans la « boutique ».

David nous emmène sur un promontoire où Patricia s'isole un peu pour méditer ; le paysage s'y prête bien.

Plus bas dans la vallée nous rencontrons tout **un groupe de gangas namaquas** (*Pterocles namaqua*) qui se laissent approcher, **des pintades de Numibie, des outardes de Rupell, un aigle ravisseur** (*Aquila rapax*) au sommet d'un acacia. Lui aussi permet qu'on s'approche pour le prendre en photo.



**Deux calaos de Monteiro** cabotinent dans les branches d'un acacia.

Retour au camp pour le déjeuner et un peu de repos. **Un gonolek à ventre rouge et noir** (*Laniarius atrococcineus*) se fait entendre juste au-dessus de nous ; il est magnifique avec son poitrail rouge vif. Il faut vite en profiter pour le photographier. Nous n'en verrons pas d'autre.



En fin d'après midi nous retournons dans le lit de l'Hoarusib sans voir d'éléphants, ce qui vexé un peu David ! Par contre près du lodge nous rencontrerons **trois girafes, des oryx, des springboks**. Le coucher de soleil sur ces paysages désertiques, dans un air très pur, est splendide.



La température est agréable ce soir et nous en profitons avant de rejoindre les sacs de couchage. Les éléphants traverseront-ils le campement cette nuit ?

### **Jeudi 10 octobre**

Les éléphants nous ont encore laissé tranquilles cette nuit. Nous quittons Purros au petit matin.

Nous rejoignons la vallée de l'Hoanib par une piste située plus à l'ouest, plus proche de la Skeleton Coast.

Dans ce désert nous croisons **quelques autruches, des oryx**. Deux **outardes de Ludwig** ( *Neotis ludwigii* )'envolent à notre arrivée.



A un point d'eau une famille d'éléphants avec des petits s'ébroue dans l'eau, s'asperge de sable ensuite. Un éléphanteau se roule par terre. C'est un spectacle émouvant !

Après une longue traversée du désert, on pique-nique sous un grand acacia ; au menu, salade de pâtes aux crevettes, tomates. **Un brubru africain** (*Nilous afer*) **et des traquets montagnards** assistent au repas.



On repart pour installer le campement car la pluie menace ; cette fois nous utiliserons le double toit ainsi que les piquets car le vent souffle fort.

Vers 16 heures, nouvelle excursion en 4x4 dans les environs.

On finit par trouver, dans le lit de la rivière Hoanib, **une famille d'éléphants** broutant dans les buissons.

Un beau mâle casse des branches, les suce et mange l'écorce ; il part en coinçant une belle branche contre une défense.

Retour au bivouac au pied des Monts Ogombwe où la nuit sera calme.

### **Vendredi 11 octobre**

David nous montre le **cadavre du plus vieil éléphant de la vallée, Floppy**, une soixantaine d'années, mort de vieillesse en décembre 2012 ; son cadavre dégage encore une odeur forte malgré les 10 mois passés.

Nous croisons **un chacal** esseulé et repassons près du défilé où nous avons surplombés une troupe d'éléphants il y a quelques jours.

**Deux oréotragues** se laissent surprendre au pied de rochers, **cinq autruches** décampent rapidement devant nous.

Nous retrouvons le passage de fech fech dans la vallée de l'Uniab bordée de mopanes qui nous permet de rejoindre Sesfontein.

Dans la vallée, nous croisons deux hereros, machette à la main.

Sesfontein nous paraît presque une ville après ces jours dans le désert !

Nous nous ravitaillons en essence (quel gouffre !), achetons une pierre verte, une diopside, à la station service. Un des employés porte un T-shirt qui fait la promotion de la Corse, souvenir d'un touriste!

Après avoir acheté du pain chez la boulangère de Warmquelle, nous rejoignons le camping de Palmwag, le chemin des palmiers, dans le lit de la rivière Uniab.

Nous nous installons non loin de la piscine dans ce beau camping où passent fréquemment des éléphants.

La douche est bienvenue après ces jours de bivouac, tout comme la piscine.

En fin d'après-midi, départ vers une réserve gérée par les gens du pays où nous trouverons de nombreux animaux. L'entrée est payante.

Nous rencontrons **des koudous, des oryx, des springboks, des girafes** mais aucun rhinocéros.

David nous montre un lézard, **un igame du désert**, qui s'ajoute **aux geckos** observés sur les murs extérieurs des douches.



Au retour au camp nous ferons du shopping à la boutique : chemise, cartes postales... et chasse photographique aux oiseaux : **gladiateur bacbakiri** (*Telophorus zeylonus*), le seul observé, **tourterelles maillées**, **tisserins intermédiaires**.



Après le repas du soir on nous signale la présence **d'un éléphant dans le camp**. Il n'est pas loin, près de la piscine où il casse avec fracas les feuilles d'un palmier. De temps à autre on aperçoit sa trompe. Nous sommes un petit nombre à le regarder faire, à une dizaine de mètres, sous un petit pont. Un touriste polonais, tout excité à sa première rencontre avec un éléphant s'approche tout près de l'animal pour le flasher ! Ce n'est pas prudent.

L'éléphant passera à 1.50 m de notre tente durant la nuit, traces à l'appui, mais nous n'entendrons rien. David, si.

### **Samedi 12 octobre**

Nous quittons Palmwag en direction du sud en passant la barrière sanitaire ; nous devons laisser les fruits de l'acacia, impropres à rentrer dans la zone contrôlée, nous en retrouverons plus loin !

Dans la région traversée nous rencontrons **des oryx, des springboks, des zèbres de montagne, des grands koudous, des babouins**, des ânes mais aussi **des outardes de Rüppell, des outardes de Ludwig, des outardes Kori, une buse augure** (*Buteo augur*) , **un autour chanteur pâle** (*Melierax canorus*), **des bécasseaux minutes** (*Calidris minuta*), **des alouettes du Benguela** (*Certhilauda benguelensis*), **des gravelots triple collier, des traquets montagnards, des traquets du Karoo** (*Emarginata schlegelii*).



Les paysages désertiques sont superbes avec des cheminées de fée, dominés par les sommets du Mitberg et du Brandberg.



Sur la piste on double deux 4X4 dont les occupants ont dormi dans la vallée de l'Huanib. On continue à chercher lions et éléphants dont on repère des traces dans le sable d'un marécage.

Nous passons près d'une ancienne ferme de colons où se trouve une tombe surmontée d'une croix. Quel isolement !

On grimpe sur un promontoire volcanique dans l'espoir de repérer des pachydermes, dans la vallée, sans succès.

8 heures de tout terrain dans la journée, cela fatigue et c'est avec plaisir que nous installons les tentes au pied de rochers rouges, la caverne du bushman.

Au menu de ce soir, des steaks d'oryx, délicieux !

Et que dire du coucher de soleil ?



### **Dimanche 13 octobre**

Toujours de très beaux paysages de désert avec des plantes adaptées : **moringa albitronca**, **acacias faidherbia**, **des tamaris...**



Nous nous arrêtons près d'un rocher en forme de masque inca, dans une forêt pétrifiée mise à jour par l'érosion puis au pied d'un superbe plissement qui ferait craquer un géomorphologue.



Si nous voyons **des oréotragues** (*Oreotragus oreotragus*) **ou antilopes des rochers**, les rhinocéros ne se montrent pas !

Au passage d'un col escarpé, la roue arrière droite crève ; David tente une réparation de fortune qui ne tiendra pas longtemps.

Dans le fond d'une vallée je repère **un gobe-mouche traquet** sur un rocher (*Melaenornis infuscatus*).

On passe près d'une ancienne mine de cuivre avec de nombreuses carcasses de tôle : retour brutal à la civilisation !

Nous traversons un petit camping aménagé où on doit remplir un laissez passer tendu par une jeune femme noire portant une ceinture Las Vegas.

Notre dernier bivouac se situera dans une zone plate avec des rochers en boules qui rappellent le Sidobre.

La soirée est très froide, nous nous rapprochons de l'Atlantique ! Les polaires sont de rigueur.

### **Lundi 14 octobre**

Au lever le brouillard venu de l'océan envahit les vallées, apportant fraîcheur et humidité dont vont profiter plantes et animaux.



Nous prenons la direction de l'océan en empruntant une large piste de sable. Nous devons changer la roue crevée sur la piste avant de nous arrêter pour observer des **welwitschia mirabilis**, plantes endémiques qui captent l'eau du brouillard venu de l'océan grâce à deux feuilles très longues. Des insectes ont pour rôle de polliniser cette plante.



Nous arrivons enfin sur la Skeleton Coast, région souvent noyée dans le brouillard où l'air est plutôt frais.

C'est aussi une région très poissonneuse grâce au courant du Benguela ; cela explique la concentration d'**otaries** et d'oiseaux marins à Cape Cross où nous nous arrêtons.

Quelle vie mais aussi quelle odeur !

**Goélands dominicains** (*Larus dominicanus*) **tournepierres à collier** (*Arenaria interpres*) , **gravelots à front blanc** (*Charadrius marginatus*) s'immiscent **parmi les otaries** pour chercher leur pitance.



Deux monuments, un construit par les Allemands et l'autre par les Namibiens, rappellent le débarquement de Diego Cao, navigateur portugais en 1486. L'aridité de la côte a eu raison du Portugais qui est allé plus loin ! **Un bruant du Cap** nous surveille discrètement.

De nombreux pêcheurs, dont David, viennent là pour des pêches miraculeuses. On les reconnaît à leur véhicules équipés de porte cannes sur le pare choc avant.

Nous nous ravitaillons dans une supérette Spar ; pour nous ce sera du miel sud africain que nous rapporterons.

Nous pique niquons sur la plage, face à une épave de chalutier squattée par des **cormorans du Cap** (*Phalacrocorax capensis*) ; de nombreuses **mouettes de Hartlaub** (*Chroicocephalus hartlaubii*), **des goélands dominicains** (*Larus dominicanus*) et autres oiseaux, dont des **gravelots à front blanc** peuplent l'étendue sableuse.

Quelques vendeurs de pierres essaient, sans succès, de nous compter parmi leurs clients. Nous aurions peut-être du faire affaire avec eux.

On roule vers Swakopmund, le long de la côte ; on y arrive vers 14h et on s'installe tout de suite à l'hôtel. Quel plaisir de se doucher avant de dormir ce soir dans un vrai lit ! Nous visitons cette ville fondée par les colons allemands à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il reste encore de nombreux bâtiments Jugendstil comme la gare, le palais de justice et des immeubles particuliers. Des rues portent encore le nom de Molkte, Bismarck. La visite du musée de la ville confirme le passé allemand du site avec de nombreux objets du début du XX<sup>e</sup> siècle ayant trait à la colonisation. Ce musée présente aussi d'intéressantes collections animales, végétales et minérales. Des reproductions de peintures rupestres indigènes y sont également exposées.

Un autre musée est consacré à la minéralogie avec de nombreux quartz et pierres semi précieuses.

Nous allons aussi à la poste acheter des timbres et poster enfin nos cartes achetées à Etosha !

Les magasins sont assez nombreux, la ville étant touristique. Nous hésitons à acheter des chaussures en cuir de Koudou, craquons pour un calendrier et un poster, entrons dans un vieux magasin tenu par un nostalgique du Reich (du III<sup>e</sup> peut-être ?), allons sur la jetée métallique face à un océan grisâtre sur laquelle se pavane **une mouette de Hartlaub**.

Le dîner a lieu dans une brasserie très germanique où on sert le Eisbeine (jarret de porc) à la table voisine ; nous prendrons des poissons pêchés juste à côté, accompagnés de chopes de bière.

La serveuse, une étudiante certainement, fort sympathique, a aussi un look allemand prononcé.

Nous apprécions le confort de la literie au retour à l'hôtel.

### **Mardi 15 octobre**

Patricia a eu une nuit entrecoupée de réveils : lumière ?

Le petit déjeuner est copieux et nous quittons Swakopmund par une route goudronnée après avoir été contrôlés par des jeunes qui effectuent un comptage.

Le long de la route, à la sortie de la ville nous remarquons des sortes de townships habités par des noirs. Un peu plus loin, des palmiers ont été plantés le long de la route, avec un système d'arrosage automatique, et ce, au beau milieu d'un désert !

Walvis Bay est le seul port en eaux profondes de cette côte : les activités liées à la mer y sont donc nombreuses, avec des bateaux de pêche, l'extraction du sel.

La lagune abrite de nombreux oiseaux, heureux de trouver là un endroit accueillant, un des rares sur cette côte inhospitalière : **flamants nains et roses** (*Phoeniconaias minor* et *Phoenicopterus roseus*), **avocettes élégantes** (*Recurvirostra avosetta*), **aigrettes garzettes** (*Egretta garzetta*), **échasses blanches, chevaliers gambette, bécasseaux minute,**

**sanderling et cocorlis, pélicans blancs** (*Pelecanus onocrotalus*), **hérons cendrés, canards du Cap** (*Anas capensis*)...



De nombreux cadavres de flamants sont visibles, certains mangés par des goélands, d'autres ramassés par des employés dans des sacs poubelles. **Les chacals** sont aussi nombreux à tenter leur chance pour se nourrir.

Nous quittons Walvis Bay pour rejoindre Sesriem et les dunes de sable rouge.

Nous franchissons le Tropique du Capricorne, indiqué par une grande pancarte.

La piste est poussiéreuse et à midi nous déjeunons sous un abri sous roche dominant un canyon ; **une hirondelle isabelline** (*ptyonoprone fuligula*) se laisse photographier sur la paroi.



Nous faisons un stop à Solitaire (du nom du gros diamant) où nous faisons quelques emplettes, des boissons fraîches car il fait chaud et aussi des souvenirs.

Dans l'après-midi nous arrivons au camping de Sesriem et nous plantons les tentes pour la dernière fois sur un emplacement ombragé (grand acacia) et assez isolé. Nous profitons avec joie de la piscine, fraîche et rafraichissante.

Les touristes sont nombreux, jeunes en général et les tours commencent souvent par ce site : la venue **d'un oryx** suscitera beaucoup d'intérêt alors que nous sommes désormais un peu blasés !

Nous descendons dans le canyon de Sesriem (six longueurs de rennes nécessaires pour y puiser de l'eau), creusé par une rivière intermittente qui se perd maintenant dans les dunes alors qu'autrefois elle atteignait l'océan.

De retour au camping, nous repérons quelques oiseaux dans les arbres qui entourent le site ; avec la longue-vue nous identifions **un autour chanteur pâle** (*melierax canorus*) **et un héron mélanocéphale** (*ardea melanocephala*).

Le soir, je sors l'harmonica pour égayer notre dernière soirée de camping namibien. La longue-vue permet d'observer la pleine lune et de prendre quelques photos.

### **Mercredi 16 octobre**

Levés très tôt, à 5 heures, nous prenons la piste sur 60 km pour rejoindre le site de

Sossusvlei et ses grandes dunes de sable rouge ; nous ne sommes pas seuls sur la piste et un camion arrive à nous doubler en fonçant dans la nuit !

Alors que de nombreux véhicules s'arrêtent au parking et que leurs passagers empruntent des navettes tout terrain, David nous conduit jusqu'au bout par une piste de sable meuble où un pick up est bloqué. Là nous déjeunons ; dans les arbres **des pies grièches fiscales** (*lanius collaris*), **des moineaux mélanures** (*passer melanurus*), **des corbeaux-pies** (*corvus albus*) ...

David nous emmène vers le site de Deadvlei à travers des dunes impressionnantes. Deadvlei est un endroit splendide avec son salar gris et craquelé, ses arbres morts et ses dunes rouges alentours. Le paysage évoque le dessin animé, le Roi lion. Il ne manque que Simba, les hyènes et la musique !



Les appareils photo crépitent ; Bruno observe **un faucon crécerelle aux yeux clairs** (*falco rupicoloides*) **et moi un traquet familier** (*oenanthe familiaris*).

Patricia et Marie-Suzanne visitent ensemble le site alors que David, qui en a vu d'autres, reste assis sur un arbre.

Nous avons du mal à quitter cet endroit magique et nous rejoignons le parking avant de nous approcher des dunes de Sossusvlei, magnifiques elles aussi.

Nous repérons des animaux au pied des dunes : **oryx, chacals, autruches, autours chanteurs, corbeaux-pies**, ces dernières tournoyant au-dessus. Des traces sont également visibles : lézards des sables, fourmis des sables et autres insectes.



Avec le 4X4 nous quittons Sossusvlei pour rejoindre la Dune 45, très belle aussi et très visitée car la plus accessible. **Un second faucon crécerelle aux yeux blancs (falco rupicoloides) nous fait l'honneur de sa présence sur fond de dunes.**



Adossé à au pied d'un acacia, un massacre d'oryx ajoute à l'étrangeté du lieu. Nous revenons au camping à 11heures, décampons et pique niquons à Solitaire avant de rejoindre le lodge de Namibgrens où David nous a ménagé une surprise. Le long de la piste, les propriétés clôturées ont refait leur apparition ; a l'entrée de l'une d'entre-elle, sur un poteau je crois voir un grand duc : c'est exact, sauf qu'il est en bois ! Nous remarquons aussi **des nids collectifs de républicains** sur les poteaux électriques. Par un col à 1800m nous arrivons dans le Haut pays, Hochland. Dans les rochers **deux oréotragues** nous observent.



Dans l'après-midi nous arrivons au lodge : le grand luxe, les bungalows sont construits en intégrant les rochers, avec un toit en chaume : impressionnant ! Cela nous rappelle les fare de Polynésie, la mer en moins.

Dans les rochers environnants nous entendons puis nous voyons un groupe de **babouins ; des agames des rochers** se laissent photographier de tout près alors que quelques **damans des rochers** se cachent immédiatement lors de notre approche.



Steaks de koudous et vin sud africain seront au menu ce soir dans une vaste et luxueuse



salle à manger pour ce dernier repas pris ensemble en Namibie.

### **Jeudi 17 octobre**

Dernier jour en Namibie.

Les employés, noirs, sont tous à l'œuvre lorsque nous quittons le guesthouse de Namibgrens ; drôle d'impression ! **Un drongo** brillant perché sur des buissons nous salue lorsque nous passons.

Sur la piste nous avons les dernières occasions de voir des animaux sauvages, **phacochères, springboks, pintades, babouins, vautours et un circaète à poitrine noire** (Circaetus pectoralis).



Après la piste nous retrouvons une route goudronnée qui nous mène à Windhoek, capitale du pays où nous arrivons vers 9h30.

Nous visitons rapidement la capitale dont le centre est agréable avant de rejoindre l'aéroport. Demain nous serons à la maison et nous pourrons trier nos nombreuses photos !